

## DÉCOUVERTE RÉCENTE D'UNE MOLAIRE DE MAMMOUTH À VER-SUR-MER (CALVADOS)

WATTÉ<sup>1</sup> Jean-Pierre, VAN DER LEIJ Ruurd Jelle<sup>2</sup> et SENDEN Anouk<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Archéologue honoraire du Muséum du Havre, UMR 6566, CReAAH, CNRS-Université de Rennes, Vice-président de la Commission départementale des antiquités et du patrimoine de Seine-Maritime, membre d'honneur de l'APVSM, [jean-pierre.watte@orange.fr](mailto:jean-pierre.watte@orange.fr)

<sup>2</sup> Hoofweg 158, 8474 CL Oldeholtage (Netherlands), [rjvanderleij@gmail.com](mailto:rjvanderleij@gmail.com)

**Référence de cet article :** WATTÉ Jean-Pierre, VAN DER LEIJ Ruurd Jelle et SENDEN Anouk (2026). Découverte récente d'une molaire de mammoth à Ver-sur-Mer (Calvados). *Bulletin de l'Association paléontologique de Villers-sur-Mer*, 1, p. 5-10.

### Résumé

Description d'une dent de mammoth recueillie sur l'estran de Ver-sur-Mer (Calvados), le 16 février 2025. Exposé du contexte et comparaison avec les découvertes précédentes.

### Mots clés

Mammoth, Ver-sur-Mer, Normandie, Weichsélien.

### Abstract

Description of a mammoth tooth collected on the foreshore of Ver-sur-Mer (Calvados), on February 16, 2025. Presentation of the context and comparison with previous discoveries.

### Key words

Mammoth, Ver-sur-Mer, Normandy, Weichselian.

## LA DÉCOUVERTE

C'est en se promenant sur l'estran de Ver-sur-Mer, commune située à 15 km au nord-est de Bayeux et 20 km au nord-ouest de Caen (Calvados) qu'une dent de mammoth a été découverte par deux d'entre nous, Ruurd Jelle Van Der Leij et Anouk Senden.

## CONTEXTE

En période froide, au cours des cycles dits glaciaires, l'eau s'évapore des mers, retombe sur les continents sous forme de neige qui se transforme en glace. Au fur et à mesure que celle-ci s'accumule sur les inlandsis polaires ou les reliefs montagneux, le niveau des mers baisse, jusqu'à -120 m par rapport à l'actuel au plus fort des périodes glaciaires où la calotte de glace atteint presque Londres. Dans sa partie orientale, la Manche, dont les points les plus profonds sont situés actuellement à -110 m, se trouve alors remplacée par une plaine où coule du nord-est vers le sud-ouest un fleuve aux multiples bras dans lequel se jettent le Rhin, la Tamise, la Somme et la Seine (Larsonneur, 1971) (Fig. 1).

Au plus fort des basses températures, lors des périodes glaciaires, Elstérien ou Mindel (-480 à -430 000 ans), Saalien ou Riss (-240 à -120 000 ans), Weichsélien ou Würm (-110 000 à -10 000 ans), le trait de côte pouvait se retrouver très loin à l'ouest, au-delà d'une ligne reliant la pointe occidentale de la Bretagne au Cap Land's End en Cornouailles britanniques. La Manche, exondée, devenait alors une vaste plaine où la végétation quasi inexistante à cause du froid ne permettait pas aux animaux de se nourrir, ce qui rendait toute présence humaine impossible. C'est par exemple ce qui s'est passé aux alentours de -25 000 / -20 000, où la Normandie était devenue un désert glacé alors que, plus au sud, Périgord et Pyrénées connaissaient une vie préhistorique très riche.

Lors des réchauffements, les glaces fondent, le niveau des mers remonte, parfois à une cote légèrement plus élevée qu'aujourd'hui. Aux périodes pas trop froides, des prairies se développent, parcourues par des troupeaux de mammoths et autres représentants de la grande faune quaternaire.

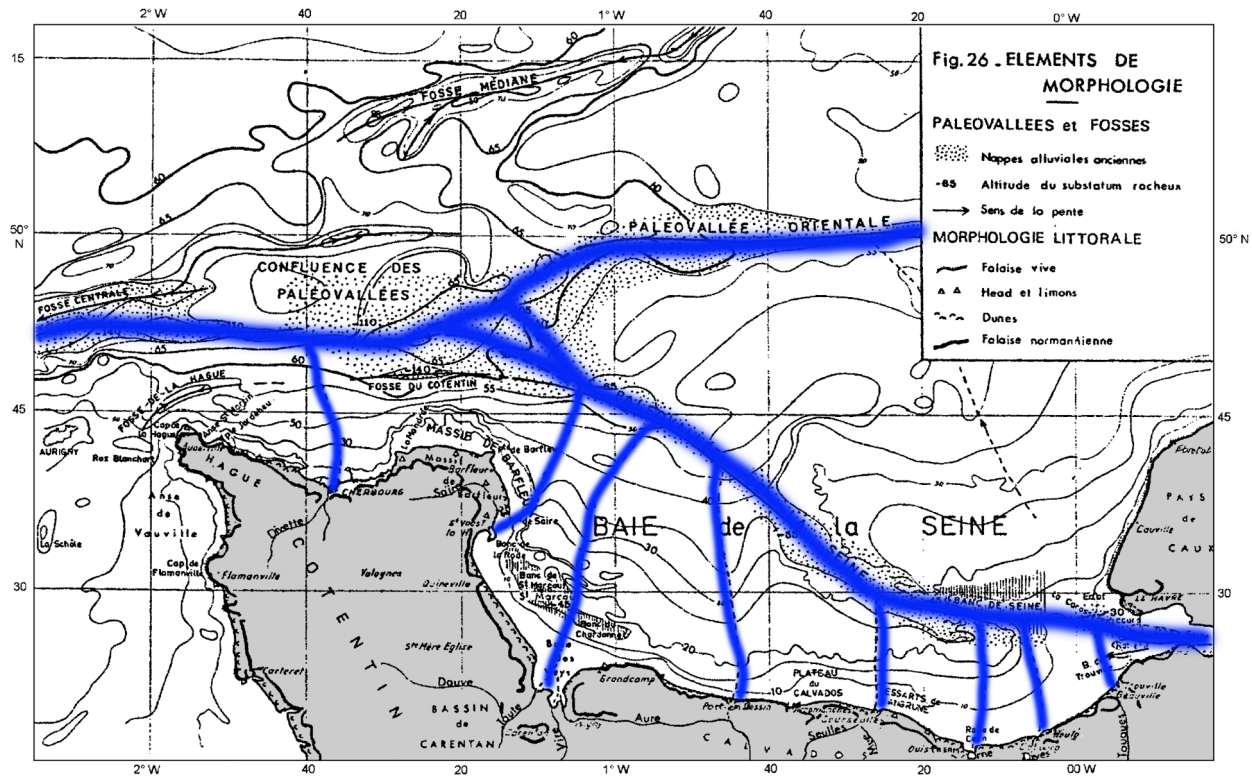


Fig. 1. Le fond de la Manche au cours des froids quaternaires. Le réseau hydrographique a été souligné en bleu. D'après Larssonneur (1971).

Des hommes réoccupent alors ces zones que leurs ancêtres avaient désertées. Ce nouvel environnement explique la présence d'une dent de mammouth sur l'estran de Ver-sur-Mer.

**Le mammouth laineux, *Mammuthus primigenius* Blumenbach**

Le mammouth laineux apparaît au cours de la glaciation saaliennne (Riss) voici quelque 250 000 ans. À l'extrême fin du Magdalénien, vers -10 000, n'étant plus adapté au nouvel environnement qui voit les steppes remplacées par une forêt de bouleaux et de conifères, il disparaît, comme d'ailleurs, entre autres, le rhinocéros laineux. Adulte, le mammouth atteignait 3 m de hauteur au garrot, avec une toison d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur, des poils, qui mesuraient jusqu'à un mètre, et des défenses recourbées pouvant aller jusqu'à 4,50 m chez les individus âgés.

Le mammouth possédait une molaire par demi-mâchoire. Chacune d'elle était formée de

lames composées de dentine à l'intérieur et d'émail en surface, liées par un ciment. Leur usure due à la mastication donnait une table où le sommet des lames apparaissait nettement.

Les dents de remplacement ne progressaient pas de bas en haut, mais d'arrière en avant, la nouvelle poussant l'ancienne. Au cours de ce processus, il arrivait que l'animal présente deux molaires pour chaque demi-mâchoire. Cette opération pouvait se renouveler 5 fois, et parfois même 6, au cours de sa vie.

**LES DÉCOUVERTES DE VESTIGES QUATERNAIRES EN MER**

***La « Station Romain » au Havre, premier gisement sous-marin de la Préhistoire ancienne découvert au monde***

La Station Romain était située sur la plage du Havre, immédiatement au nord de la digue construite à partir de 1898 entre la plage et le port. Elle ne découvrait qu'à marée basse<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> La Station Romain se trouve aujourd'hui totalement recouverte d'une épaisse couche de sable apporté par les courants marins et bloqué par la digue

Si Georges Romain<sup>2</sup> n'a pas découvert lui-même ce gisement, son nom lui a été néanmoins attribué, dans la mesure où, en compagnie de son épouse, il en fut le principal prospecteur (Duteurtre, 1923). Désintéressé, il offrit sa collection au Muséum du Havre. Celle-ci fut malheureusement anéantie par les bombardements de 1944.

Cette situation particulière, à un endroit qui ne découvre qu'à marée basse, retient alors l'attention. Aussi est-ce une véritable commission d'enquête qui se rend sur le gisement les 7, 8 et 9 avril 1894, à l'invitation de la toute jeune Société normande d'études préhistoriques (SNEP) : Albert Gaudry, membre de l'Institut, professeur de paléontologie au Muséum national, Gabriel de Mortillet, professeur à l'École d'anthropologie de Paris, Marcellin Boule, assistant de Paléontologie au Muséum... (Anonyme, 1895, p. 5). Léon Coutil, un des fondateurs et futur président, entre autres, de la Société normande d'études préhistoriques, de la Société préhistorique française, est également présent (*ibid.*, p.11), ainsi qu'Alexandre Bigot, un des autres membres fondateurs de la SNEP, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Caen dont il allait devenir doyen (Romain, 1915, p. 616). Au total, la délégation comprend une trentaine de personnes (Boule, 1894, p. 306).

Sur place, les explications divergent, la majorité des présents défend l'hypothèse d'un transport ou d'un remaniement. Cinq hypothèses sont avancées pour expliquer cette localisation particulière, sauf la bonne, à savoir une remontée des eaux. En effet, si les mouvements eustatiques sont alors connus pour les formations géologiques, ils ne sont pas encore admis pour l'histoire de l'Homme.

Avec de nombreux outils préhistoriques (Babeau, 1907), le gisement a livré des éléments de faune plus ou moins fortement minéralisés : plus de « 2 000 os et fragments » d'après Marcel Duteurtre (1950, p. 13) dont bison, *Bos*, cervidés, cheval, ours, renne, rhinocéros, proboscidiens... Pour ces derniers, deux espèces ont été signalées : l'Éléphant

antique (*Palaeoloxodon antiquus*) et le Mammouth (*Mammuthus primigenius*) (Boule, 1894, p. 307) dont un bassin complet, composé de 75 fragments, a même été mis au jour (fig. 2) (Romain, 1915 ; Watté, à paraître, p. 34-36).

On ne peut être certain de la fiabilité de toutes ces déterminations effectuées par des auteurs qui n'étaient pas des spécialistes de la faune quaternaire.

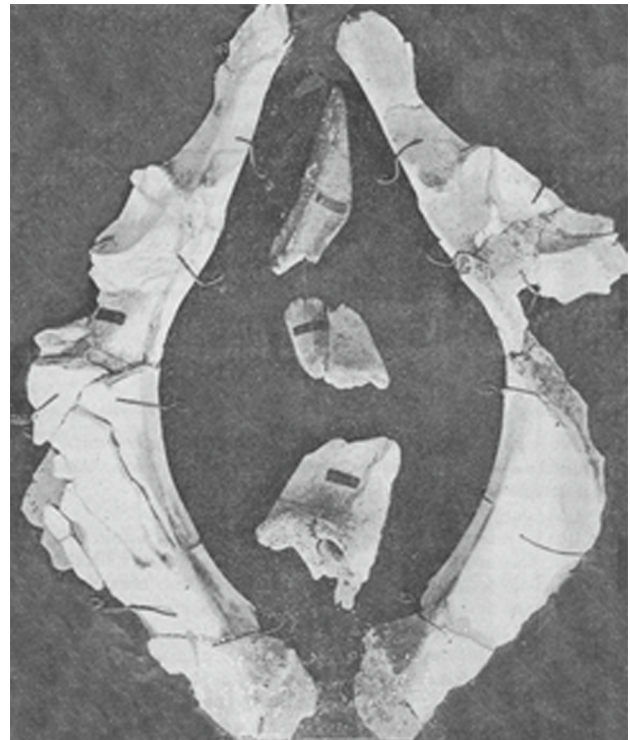


Fig. 2. Bassin de mammoth mis au jour en 1889 sur la plage du Havre (Romain, 1915).

Malgré quelques incertitudes, celle-ci témoigne toutefois clairement de deux époques différentes : y figurent, d'une part, des animaux vivant sous un climat tempéré ou chaud, comme le *Palaeoloxodon antiquus*, le *Bos* ou le cheval et, d'autre part, des espèces adaptées à la vie dans les steppes enneigées, comme le mammoth ou le rhinocéros laineux. Les premiers sont d'âge saalien<sup>3</sup> voire holsteinien<sup>4</sup> ; ils sont contemporains des bifaces acheuléens. Les seconds sont weichséliens<sup>5</sup> ; de petits bifaces cordiformes et des lames d'assez belle venue, témoignant de

<sup>2</sup> Georges Romain (1854-1923), membre de la Société géologique de Normandie.

<sup>3</sup> Saalien ou glaciation de Riss, entre 300 000 au moins et 130 000 ans.

<sup>4</sup> Holsteinien ou interglaciaire Mindel-Riss, entre 420 000 et 300 000 ans.

l'existence d'un Moustérien à débitage laminaire, se rapportent à cette époque (Watté, 1987 ; à paraître, p. 24-36).

### **Des dents de mammoths dans la Manche**

Vestiges des époques froides où la Manche exondée était couverte de steppes herbeuses, des dents de mammoths sont parfois prises dans les filets des pêcheurs ou trouvées sur les estrans. De pareilles découvertes ne sont pas rares dans la Manche (Lennier, 1886). Ainsi, « En 1885, un pêcheur apporta à M. Lennier, une molaire d'éléphant qu'il avait retiré du fond de la mer avec son chalut, à trois milles au large de Cauville (Seine-Maritime). Cette dent (Fig. 3), bien qu'elle soit brisée en arrière, mesure encore 0 m 19 cent. de longueur, sa plus grande largeur en arrière est de 0 m 08 à la base des lames ; la partie la plus large de lame antérieure qui est près de la couronne est de 0 m 07 » (Lennier, 1886, p. 28 ; Coutil, 1894, p. 86-87).



**Fig. 3. Molaire de Mammouth draguée dans la Manche au large de Cauville (Seine-Maritime). Dessin par Arcade Noury, d'après Lennier (1886).**

De même, Lennier (p. 29) rapporte que « Noury a acheté une molaire d'*Elephas primigenius* draguée en 1885 au large de Saint-Jouin ». Plus au nord, on peut signaler pareille découverte effectuée à 90 km au nord-ouest de Dieppe par le coquillard le « Dagana » (coll. Tarlié) (Watté, 1975).

Ces dents ne sont également pas rares sur le littoral néerlandais. Le sable du fond de la Mer du Nord est dragué puis rapporté sur la côte pour consolider les plages et le trait de côte. L'érosion et le creusement du sable libèrent les

os fossiles qu'il contient ; ceux-ci se retrouvent alors sur les plages.

### **Des dents de mammoth sur les côtes du Calvados**

La découverte de quatre molaires de mammoth a été signalée à Villers-sur-Mer par Arcisse de Caumont (1828) : « le Muséum d'Histoire Naturelle de Caen possède une dent d'éléphant fossile découverte à Villers-sur-Mer, avec trois autres semblables. Les dents de Mammouth dont nous parlons furent trouvées il y a quelques années avec une portion de la mâchoire de l'animal, par le sieur Bloche, pêcheur à Villers-sur-Mer qui, depuis longtemps, recueille les fossiles de cette localité et en fait commerce. Elles étaient engagées dans les argiles diluviennes qui supportent le sable des dunes le long de la côte plate située entre Villers et Bénerville et elles avaient été mises au jour par un coup de mer. MM. C. Prévost, Deslongchamp et Tesson possèdent chacun une de ces dents ».

Plus tard, Morière (1866) signale la mise au jour, dans les environs de Port-en-Bessin, « au bord de la mer », d'une nouvelle dent de mammoth au cours de travaux de creusement d'un canal ; il rappelle à cet effet les découvertes similaires qui ont eu lieu à Luc-sur-Mer et Villers-sur-Mer.

Une autre dent a été trouvée récemment par Annie et Christian Leprévost (2011), au pied des Vaches Noires, à marée basse, au niveau où commence la moulière. Elle n'est pas roulée : elle n'a pas été transportée sur une longue distance ; sans doute provient-elle d'un site dont la situation doit être équivalente à celle de la Station Romain. Elle mesure 17 cm de hauteur, pour 17 de long et 8,5 de large. D'après Dick Mol, chercheur associé au Muséum d'histoire naturelle de Rotterdam, il s'agit d'une dernière molaire supérieure gauche ; l'animal devait avoir quelque 50 ans.

### **Une nouvelle dent : à Ver-sur-Mer**

Cette nouvelle dent est brisée ; dans son état actuel, elle mesure 11,2 cm de long, 9,2 de large et 10,8 d'épaisseur (mensurations calculées d'après photo), pour un poids de 740 g (Fig. 4). Elle est fortement minéralisée,

<sup>5</sup> Weichsélien ou glaciation de Würm, entre 115 000 et 12 000 ans.

ce qui lui confère une grande dureté ; sa couleur noire apparaît comparable à celle des exemplaires recueillis au large de Cauville ou de Saint-Jouin (cf. plus haut). Dick Mol, consulté, y reconnaît une molaire de la mâchoire supérieure.

#### DATATION

Toutes ces dents de mammoths datent vraisemblablement de la dernière glaciation, soit entre -115 000 et -12 000, mais à un moment où la péjoration du climat n'était sans

doute pas encore trop forte, donc plutôt au début du Weichsélien. La localisation de ces découvertes sur des estrans, donc à peu de distance du trait de côte actuel, apparaît comparable à celle de la Station Romain seulement recouverte par la mer à marée haute. Or l'industrie à petits bifaces et belles lames qu'elle livre se rattache à un Moustérien à débitage laminaire (Watté, à paraître). Comme on date celui-ci aux alentours de -80 000 ou un peu avant, on a là une datation que l'on peut proposer à titre d'hypothèse de travail.



Fig. 4. Molaire de Mammouth trouvée sur l'estran de Ver-sur-Mer (Calvados). Coll. Ruurd Jelle van der Leij et Anouk Senden.

#### Remerciements

Nous remercions bien vivement M. Dick Mol pour avoir accepté d'examiner cette pièce et l'avoir déterminée.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME (1895).** Résumé des séances. Séances tenues au Havre les 7, 8 et 9 avril. *Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques*, II (1894), p. 5-20.
- BABEAU, L. (1907).** La préhistoire et la plage sous-marine du Havre. *Bulletin de la Société géologique de Normandie*, XXVI (1906), p. 37-45, 1 pl. db h.-t.
- BOULE, M. (1894).** Réunion de la Société normande d'études préhistoriques au Havre. *L'Anthropologie*, 5, p. 306-311, 1 fig.
- CAUMONT, A. (de) (1828).** Essai sur la Topographie Géognostique du département du Calvados. *Mémoire de la Société linnéenne de Normandie*, 1828, p. 59-366.
- COUTIL, L. (1894).** Résumé des recherches préhistoriques en Normandie (Époque paléolithique). Départements de l'Eure et de la Seine-Inférieure. *Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques*, I (1893), p. 34 -140, pl. h.t.

- DUTEUTRE, M. (1923).** Georges Romain. Géologue, préhistorien havrais. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de la Seine-Maritime*, 9<sup>e</sup> année, 9-10, col. 131-134, 1 fig.
- DUTEUTRE, M. (1950).** La préhistoire du Muséum du Havre avant sa destruction du 5 septembre 1944. *Bulletin de la Société géologique de Normandie et des amis du Muséum du Havre*, XL (1936 à 1950), p. 13-16.
- LARSONNEUR, C. (1971).** *Manche centrale et baie de Seine : géologie du substratum et des dépôts meubles*. Thèse de doctorat présentée à l'Université de Caen, 394 p., 94 fig., 15 tabl., XVI pl.
- LENNIER, G. (1886).** Note sur des débris d'éléphants fossiles trouvés dans la Seine-Inférieure. *Bulletin de la Société géologique de Normandie*, XI (1885), p. 26-31, 3 pl. h.-t.
- LEPRÉVOST, C. (2011).** Découverte d'une molaire de Mammouth sur l'estran de Villers-sur-Mer (Calvados, France). *L'Écho des Falaises*, 15, p. 47-49, 1 fig.
- MORIÈRE, J. (1866).** Séance du 9 janvier 1865. *Bulletin de la Société linnéenne de Normandie*, 10, 1864-1865, p. 51.
- MORTILLET, G. (de) (1895).** Station paléolithique sous-marine du Havre (Seine-Inférieure). *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 1894, p. 369-380, et *Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques*, II (1894), p. 20-26.
- ROMAIN, G. (1915).** La station paléolithique sous-marine dans la plage du Havre. *Bulletin de l'Association française pour l'avancement des sciences*, 43<sup>e</sup> session, 1914 (1915), p. 611-619, 2 fig.
- WATTÉ, J.-P. (1975).** L'homme préhistorique en Seine-Maritime. *Bulletin trimestriel de la Société géologique de Normandie et des amis du muséum du Havre*, LXIII (supplément hors-série au fasc. 1), rééd. 1976, 32 p., fig. et pl. h.-t.
- WATTÉ, J.-P. (1987).** Gisements paléolithiques des plages du Havre (habitat acheuléen de la « station Romain ») et de Sainte-Adresse (ateliers « clactoniens ») (Seine-Maritime), 1987. *Annales du Muséum du Havre*, 39, 31 p., 13 fig.
- WATTÉ, J.-P. (à paraître).** Le Havre avant Le Havre. Préhistoire, Protohistoire et Empire romain. *Bulletin de la Société géologique de Normandie et des amis du Muséum du Havre*.

### **Une molaire de mammouth à Juno Beach.**

par VAN DER LEIJ Ruurd Jelle & SENDEN Anouk

« Le 16 février 2025, nous sommes arrivés à Ver-Sur-Mer (Calvados) pour de courtes vacances. Notre maison était située à Juno beach. Le lendemain matin de notre arrivée, nous sommes allés directement à la plage pour promener le chien et trouver quelques beaux coquillages, et peut-être, qui sait, des fossiles. Au bout de 5 minutes, Anouk trouva quelque chose d'étrange. Elle m'appela pour me montrer cette structure étrange et quand je suis arrivé, je suis resté sans voix. Je l'ai vu tenir ce qui m'est tout de suite apparu comme une dent de mammouth. C'était lourd (740 grammes) et dur comme de la roche, mais la structure de la surface masticatrice indiquait clairement qu'il s'agissait d'une molaire de mammouth. J'en avais déjà une dans ma collection personnelle donc il n'y avait pas de doute. J'étais juste incroyablement surpris d'en trouver une en Normandie. Nous espérions potentiellement tomber sur un beau fossile d'ammonite, mais jamais un tel fossile. Ces dents ne sont pas rares sur le littoral néerlandais. Le sable du fond de la Mer du Nord est dragué puis rapporté sur la côte pour consolider les plages et le trait de côte. L'érosion et le creusement du sable libère les os fossiles qu'il contient et qui se retrouvent soudainement sur la plage. Nous n'avions jamais envisagé que ce soit possible en Normandie. J'ai contacté un ami qui m'a confirmé la détermination, j'ai ensuite contacté par mail Dick Mol qui reconnut une molaire incomplète usée provenant de la mâchoire supérieure. Quel début de semaine ! Elle est devenue encore plus spéciale lorsque nous avons trouvé une phalange de plésiosaure quelques jours plus tard aux Vaches Noires. Nous avons hâte de revenir visiter cette si belle côte de Normandie !